

P

**ériode
florissante**

1890-1942



Nouvelles acquisitions

Dans la dernière décennie du XIXe siècle, d'autres acquisitions sont venues améliorer l'apparence de l'église et de la sacristie.

Un tableau de saint Lazare est acheté le 14 septembre 1890 au coût de 200,00\$.

Le 26 octobre de la même année, on se procure un harmonium pour un montant de 175,00\$.

Le 29 novembre 1891, on procède à l'aménagement d'un Chemin de la Croix dans la sacristie.

Mgr Joseph-Médard Émard, premier évêque de Valleyfield. Il exerça son épiscopat de 1892 à 1922.



Un premier évêque à Valleyfield

Le 20 octobre 1895, la croix du Chemin Sainte-Angélique est bénite par Mgr Joseph-Médard Emard, nouvel évêque de Valleyfield. Effectivement, c'est le 11 décembre 1892 que le territoire de Valleyfield fut érigé en diocèse et Mgr Emard en devint le premier évêque. Dès lors, la paroisse de Saint-Lazare, comme d'ailleurs toutes les communautés chrétiennes du territoire de Vaudreuil-Soulanges, tombe sous la juridiction administrative du diocèse de Valleyfield.

Un curé qui voyait grand

Parmi tous les prêtres qui dirigeront la paroisse de Saint-Lazare, Monsieur l'abbé J.-A. Desautels se distinguera de tous les autres.

D'abord, sa longévité comme pasteur de la paroisse (1892-1920) mérite d'être soulignée. En second lieu, ses idées de grandeur subiront la désapprobation de plusieurs. En effet, à cause de son penchant pour le luxe et le faste, les agissements de Monsieur le Curé Desautels essuieront fréquemment le blâme des paroissiens.

Selon la conception de notre célèbre personnage, l'intérieur de l'église de Saint-Lazare est trop dépouillé, trop modeste. Avec l'autorisation des marguilliers et des francs tenanciers, * Monsieur le Curé décide donc de procéder à des améliorations majeures. L'inventaire des travaux est considérable:

1. Fabriquer trois nouveaux autels, un grand et deux petits.
2. Remplacer les bancs.
3. Installer, dans la sacristie, un autel, un confessionnal, un vestiaire et y poser des doubles fenêtres.
4. Procéder à d'autres travaux de menuiserie jugés essentiels.
5. Peindre et décorer l'intérieur de l'église et de la sacristie, savoir: les murs, les fenêtres, les boiseries, le confessionnal, les statues, etc., etc...
6. Refaire le plafond, le peindre et le décorer.



Les plans de ces travaux d'envergure, exécutés par Monsieur l'architecte A. Karch, sont malheureusement disparus. Toutefois, dans la voûte du presbytère de Saint-Lazare, Monsieur le Curé Sareault a retrouvé une copie des spécifications et exigences décrites par M. Karch. Curieusement, le texte fut rédigé exclusivement en langue anglaise. Grâce à l'aide de collaborateurs, il nous a été possible de traduire en français les sept longues pages dactylographiées et signées de la main même de l'architecte. Inutile de les reproduire intégralement, trop de termes techniques ne feraient qu'affecter l'intérêt du lecteur. Néanmoins, nous avons cru bon d'en recopier certains extraits, question pour le profane de se familiariser avec la richesse architecturale et la qualité des matériaux utilisés lors de cet ambitieux projet.

" Les colonnes, leur chapiteau* et leur base, travaillées sur toutes leurs faces, seront fabriquées en forme de saillies concaves. Les coupoles*, les autels, les arches* et les tabernacles seront richement façonnés. La boiserie utilisée devra être exempte de noeuds et de taches, et de couleur uniforme. Le Cotton Wood* sera employé pour tous les travaux de fine ébénisterie. Les niches seront agrémentées de chapiteaux, de bandes et de guirlandes sculptées. Les colonnes, solidifiant le baldaquin seront somptueusement travaillées. Les corbeilles de l'autel principal et des deux autels latéraux devront épouser le style Renaissance."

* On constatera prochainement, sous la rubrique intitulée "Une anecdote savoureuse", la réticence manifestée par Mgr Emard relativement à une proposition dont lui fera part Monsieur le Curé Desautels.

* chapiteau: partie élargie qui couronne l'extrémité d'une colonne.

* coupole: voûte hémisphérique d'un dôme surmontant un édifice.

* arche: voûte en forme d'arc s'appuyant sur un pilier.

* Cotton Wood: arbre d'origine tropicale. Son bois, blanc et dur, était très recherché dans la fabrication des meubles de grand luxe. Nous n'avons pas trouvé de terme français pour désigner ce matériau.

Monsieur l'abbé J.-Alphonse Desautels, curé à Saint-Lazare de 1892 à 1920. Un curé qui voyait grand.

* pilastre: pilier rectangulaire adossé ou engagé dans un mur. La saillie du pilier engagé n'est en général que du 1/5 ou du 1/6 de son épaisseur totale.

* haut-relief: sculpture représentant un relief très saillant, contrairement au bas-relief où les figures ne forment qu'une légère saillie sur un fond uni.

* aronde: ornement en forme de queue d'hirondelle.

* annuité: paiement fait chaque année, comprenant à la fois le remboursement du capital emprunté (amortissement) et le paiement des intérêts.

" Du cuivre impeccablement poli sera utilisé pour la porte du tabernacle, de même que pour la croix au-dessus du baldaquin. Des guirlandes en reliefs pareront les colonnes."

" Voir à ce que chaque pilastre* possède, au haut et au bas, des ornements sculptés. Même chose pour les chapiteaux et les plinthes installés dans le sanctuaire."

" Pour la voûte du sanctuaire, utiliser des guirlandes, des ornements en hauts-reliefs* et des arondes* en zinc sur chaque panneau. Orner de feuilles d'or les arches et le plafond au-dessus du sanctuaire."

" Les confessionnaux devront convenir à l'ensemble architectural. Utiliser un banc en bois franc pour le compartiment central. La plate-forme et la marche seront en merisier rouge. La porte en Cotton Wood aura une épaisseur de 1 3/4". Les portes coulissantes, également en Cotton Wood, auront des poignées en cuivre. Les divisions seront faites de panneaux de 1 1/4".

" La sacristie devra, elle aussi, être l'objet d'une très grande application. L'autel et le mobilier, incluant le confessionnal, seront fabriqués en Cotton Wood et on verra à en conserver le fini naturel... etc., etc."

Les travaux se sont échelonnés sur une période de deux ans (1899 et 1900). Lors de l'attribution des contrats, Monsieur le Curé Desautels fit preuve d'un certain flair. Ayant eu vent d'une tentative de corruption de la part d'un paroissien influent de Saint-Lazare, relativement à la vente de l'acier, il eut la sagesse de confier à cinq (5) entrepreneurs montréalais la réalisation de son projet. Dans le premier livre des Délibérations de la Fabrique, p. 145, leurs noms ainsi que le montant de leurs honoraires, apparaissent comme suit:

Reddition des comptes 31 déc 1900
Dépenses extraordinaires:

Benjarmin & Dagenais (plafond ornemental)	950,00\$
J.A. Paré (peinture)	700,00\$
Allard, Leclair & Crevier (ébénisterie)	1213,73\$
Paquet & Godbout (ameublement d'églises)	966,00\$
Castle & Son (fenêtres)	200,00\$
Yelten (non mentionné)	24,25\$
Total:	4053,98 \$

Si on ajoute une annuité* de 367,50\$ (capital 300,00\$ + intérêts 67,50\$) versée à Monsieur le Curé Charbonneau sur un emprunt de 3000,00\$ à 4 1/2% effectué en décembre 1899, on remarquera que les dépenses occasionnées pour la rénovation de l'église, pour la seule année 1900, atteindront la jolie somme de 4421,48\$.

Une anecdote savoureuse

En avril 1908, le révérend A. Desautels, curé de St-Lazare, désirant améliorer l'apparence extérieure de l'église et de ses dépendances, en demande par écrit l'autorisation à son évêque. Il s'agirait de peindre le clocher de l'église, la clôture devant et à côté de l'église de même que la sacristie, la galerie et le plancher du presbytère. On voudrait aussi, comble du somptueux, ériger une clôture en aluminium avec poteaux de fer. Mgr Emard approuve la demande non sans quelques réticences.

Voici copie de la lettre qu'il adressait à cette occasion à Monsieur le Curé Desautels. Dans ce message, le lecteur sera à même de constater l'ironie et l'humour que l'évêque d'alors s'est plu à utiliser dans sa mise au point.

Valleyfield, 14 avril 1908

*Rév. A. Desautels, curé
Saint-Lazare.*

Monsieur le Curé,

Je trouve votre clôture projetée bien dispendieuse. Il n'y en a pas d'aussi riche dans tout le diocèse. Mais puisque c'est votre goût et celui de vos marguilliers, et que vous avez les moyens de le faire sans vous endetter, je vous donne l'autorisation demandée par votre lettre d'hier.

Votre tout dévoué en N.S.

*Joseph-Médard,
Évêque de Valleyfield.*

Une année allait s'écouler avant que le projet ne se concrétise. En effet, le 18 avril 1909, lors de la reddition des comptes, l'assemblée des marguilliers décide de donner le feu vert aux nouveaux travaux de restauration.

Remarque: Profiter de la reddition des comptes pour faire approuver un projet impliquant des charges financières paraît être un cas rarissime. Pourrait-on considérer la démarche de M. le Curé Desautels comme étant un tour de passe-passe? À chacun d'en juger.

Un tragique événement

Le 5 juin 1911, un drame venait troubler le tranquille petit village de Saint-Lazare. Un illustre citoyen de la paroisse, M. Eugène Boileau, nous le raconte en ces termes:

“ Je tiens ces propos d'un témoin oculaire, M. Raoul Chevrier. C'est arrivé à mon parrain, le bedeau Ovide Boileau. À l'aide d'un bec verseur, Monsieur Boileau s'occupait du haut du clocher à lubrifier le mécanisme des cloches. Juste au-dessus, quelques hirondelles y ont installé leur couvée. L'une d'elles sort de son nid et frôle de ses ailes le malheureux bedeau. Surpris, ce dernier recule. Dans son geste, il est éjecté de son perchoir et fait une chute vertigineuse. Monsieur Chevrier l'a vu tomber sur ses jambes, à quelques pas de lui. En chutant en position verticale, Monsieur Boileau aurait subi une grave compression de la colonne vertébrale et l'éclatement de quelques viscères. On le transporte chez lui. Il vomit sans arrêt. Une semaine plus tard, il rendait l'âme. Il était âgé de 67 ans.

Par la suite, afin d'éviter dans l'avenir une pareille tragédie, la Fabrique a fait installer deux solides bandes de fer autour du clocher.”

(1) Extrait du 1er Livre des délibérations de la Fabrique de St-Lazare, p.253.

* Monsieur Charlebois travaillera comme bedeau à Saint-Lazare pendant plus de trente-cinq ans. Il aura été sous les services de huit (8) curés.

Réunie en assemblée le 2 juillet 1911, la Fabrique de Saint-Lazare décide de verser à la veuve de Monsieur Boileau, Madame Caroline Vincent, une indemnisation au montant de 500,00\$.

Autres transactions par la Fabrique

Achat et vente de la propriété de Madame Vincent.

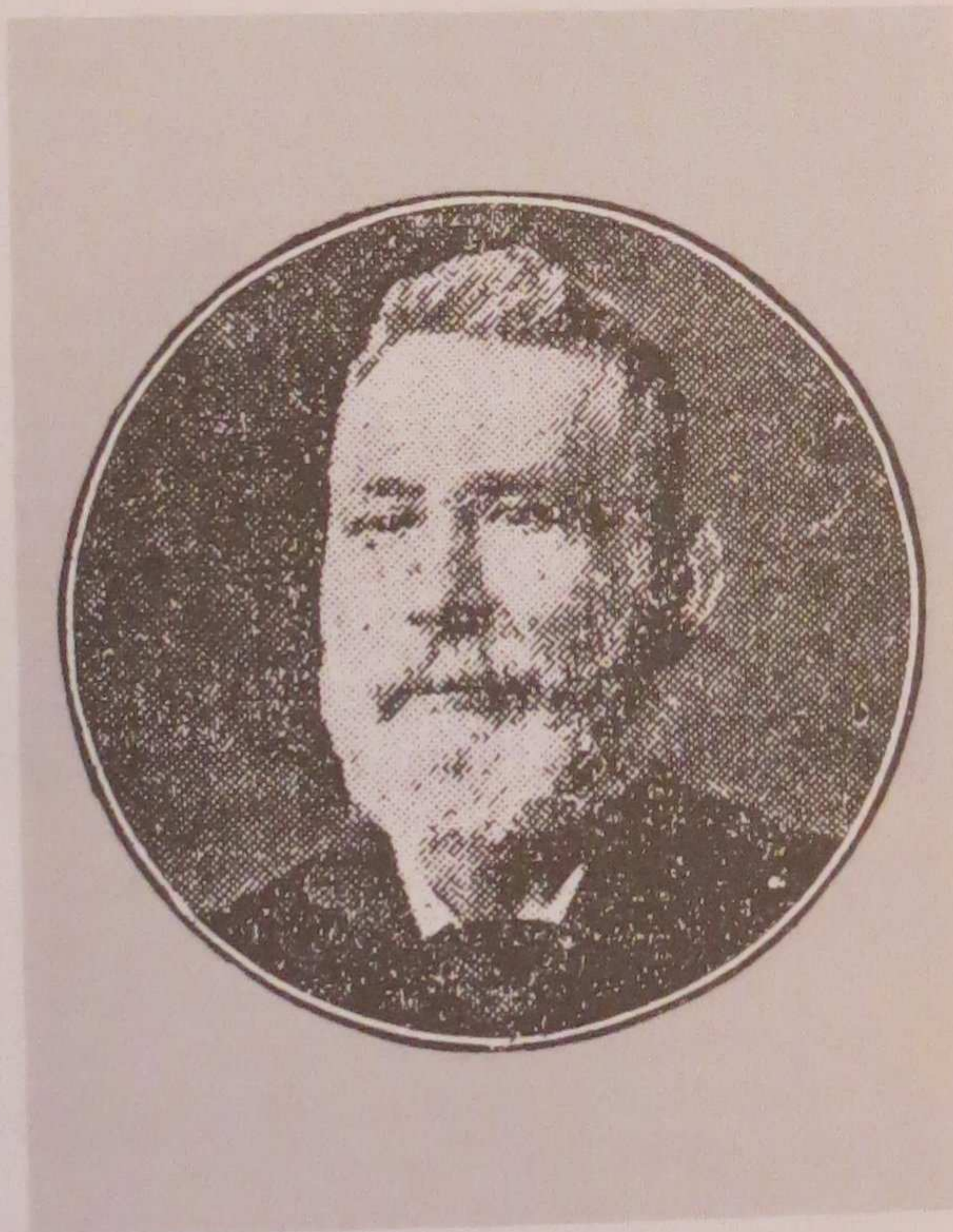
Deux années plus tard, soit le 30 août 1913, la Fabrique fait l'achat de la propriété de Mme Caroline Vincent pour un montant de 1300,00\$. Le 21 janvier 1923, Monsieur le Curé Délisle, qui, dans l'intervalle, a été nommé secrétaire-trésorier de la Fabrique, soumet aux marguilliers la proposition suivante:

“ Vu que la propriété de Madame Caroline Vincent, veuve de Monsieur Ovide Boileau, n'est plus d'aucune utilité pour la Fabrique, et que la dite Fabrique possède par ailleurs amplement de terrain pour tous les besoins à venir, que cette propriété soit vendue entre six et sept cents dollars, et que l'un des trois marguilliers en fonction soit autorisé à signer le contrat.”(1)

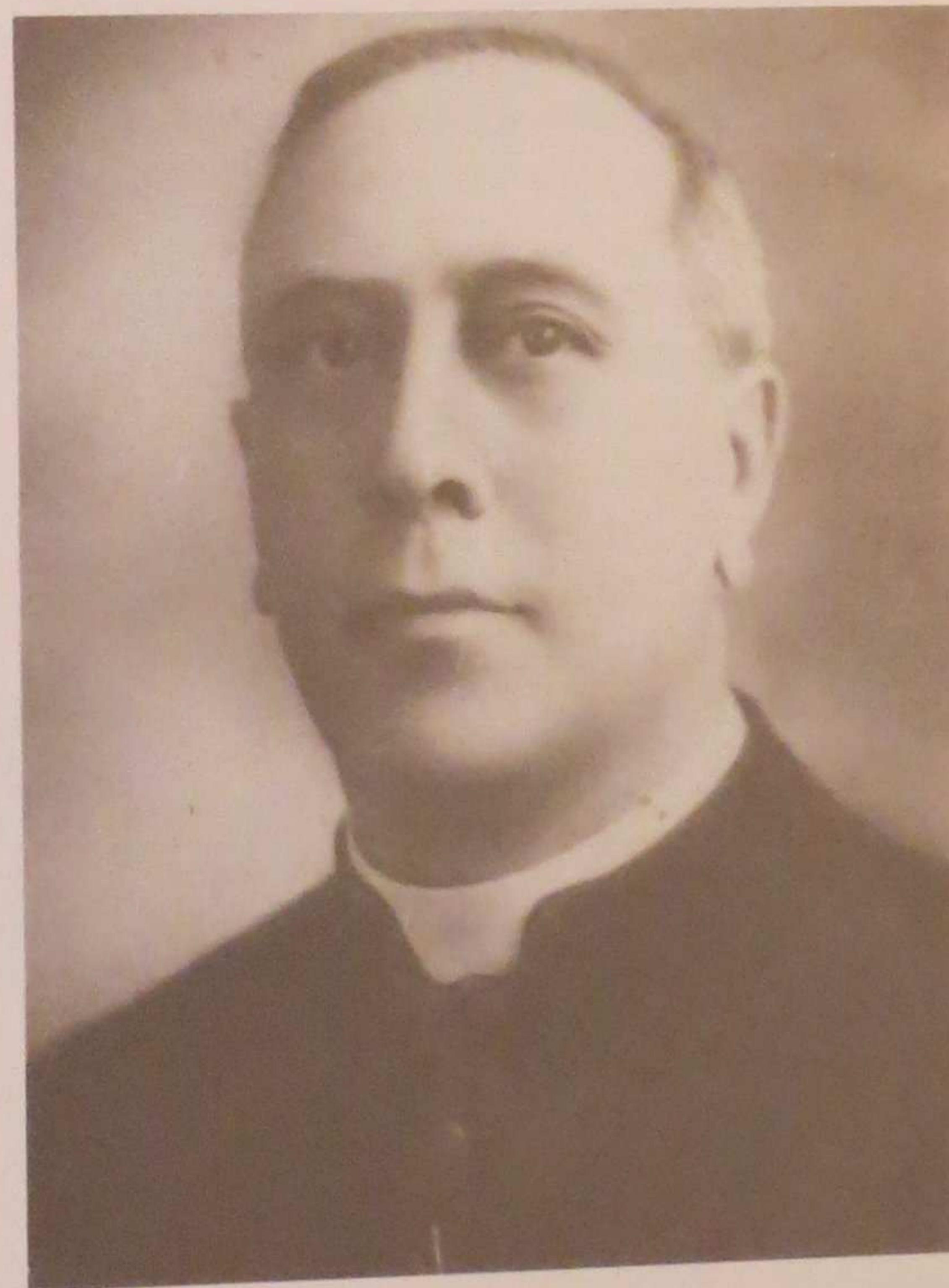
La propriété fut vendue 650,00\$ à Monsieur Téléphore Vincent qui l'a ensuite léguée à son fils Paul. Monsieur Almanzar Charlebois, ancien bedeau*, est aujourd'hui propriétaire de cette maison. Il en a fait l'acquisition le 10 janvier 1942.

1. Photo de M. Ovide Boileau parue dans le journal La Presse, juin 1911. Monsieur Boileau, bedeau à Saint-Lazare, connaîtra une fin tragique.

2. M. le Curé J.-O. Delisle (1920 à 1935). Personnage haut en couleur, il exerçait une forte autorité sur ses paroissiens.



1



2

Achat d'un nouvel orgue

Le 30 octobre 1921, Monseigneur Emard approuve l'achat d'un nouvel orgue. Fabriqué par Casavant, l'orgue aura coûté 2500,00\$. Les paroissiens, fiers de cette acquisition, feront don à eux seuls d'un montant de 1000,00\$. Six bancs ont dû être enlevés du jubé afin de faire de l'espace à ce magnifique instrument à vent.

Travaux de restauration

Antérieurement, soit le 24 avril 1921, avec l'autorisation de Mgr l'évêque J.-Médard Emard, Monsieur le Curé J.-O. Délisle décide d'entreprendre des travaux de restauration. En voici la liste:

1. Installation d'un système de chauffage à l'eau chaude (église et presbytère).
2. Peinture et système d'éclairage (église et presbytère)
3. Changements dans la superficie de l'église.

Ces changements apporteront des modifications importantes à l'apparence extérieure de l'église. Effectivement, on construira deux transepts*, l'un du côté sud-est et l'autre du côté nord-ouest. Le besoin s'imposait, étant donné la réduction du nombre de bancs au jubé, et l'augmentation constante de la population de St-Lazare.

Les travaux, parachevés à la fin de l'année 1921, atteignirent la somme totale de 4135,90\$.

Construction d'une salle paroissiale. La remise à chevaux

Le 11 février 1923, quarante francs tenanciers de la paroisse consentent à verser à la Fabrique une somme de 15,00\$. Ce montant permettra à chacun d'utiliser une remise à chevaux à perpétuité, ou tant que la bâtisse existera. Rappelons que le premier étage de cette bâtisse tenait lieu de salle paroissiale. Aucun frais ne fut réclamé à la Fabrique pour cette construction. La vente de la propriété de Madame Caroline Vincent (650,00\$) ainsi que le paiement versé par chaque usager avaient amplement suffi à défrayer le coût de l'érection.

* transept: nef transversale qui coupe la nef maîtresse et lui donne la forme symbolique d'une croix.

1. Sur cette photo de l'église de Saint-Lazare, apparaît à droite le transept situé côté nord-ouest. L'angle de l'appareil-photo n'a pu capter celui situé côté sud-est.

2. Sur ce cliché, à l'arrière-plan, on peut voir la bâtisse qui sert à la fois de salle paroissiale et de remise à chevaux.



1



2

* Le compte rendu était rédigé de la main même de M. le Curé Délisle.

Don d'un marguillier

Il était d'usage qu'un marguillier sortant de charge fasse un don à la Fabrique au moment de son départ. Telle fut la démarche du marguillier Alfred Campeau qui offrit à l'église un lustre d'une valeur de 500,00\$. En reconnaissance de son geste, Monsieur le Curé Délisle déclare que ce lustre devra être illuminé au complet et gratuitement aux funérailles de tous les membres de sa famille jusqu'au dernier de ses petits-fils. (Extrait du deuxième livre des débats, Fabrique de Saint-Lazare, p.9, 8 décembre 1923).

Inauguration de deux nouveaux transepts. Bénédiction des ... cloches!

Le 3 octobre 1926, une fastueuse cérémonie, présidée par l'évêque d'alors, Mgr Raymond-Marie Rouleau, o.p., rassemble plus de trois mille personnes. Profitant du cinquantième de la paroisse, on procède à la bénédiction des nouvelles cloches et à l'inauguration des deux nouveaux transepts. Le prédicateur de circonstance, l'abbé Elie Auclair, soulignera la débrouillardise du Curé Délisle. Voici ce qu'on peut lire à ce sujet dans le deuxième livre des débats, en page 26:

" Le Curé Délisle - il est là depuis six ans -, au zèle et à l'activité intelligente, à qui ses paroissiens doivent beaucoup et rendent volontiers hommage*, avait dignement préparé la célébration. Pensez donc, à cause d'un retard de paquebot, il a failli ne pas avoir de cloche le jour dit! Mais c'est un curé canadien. Il a eu des cloches! L'extrême bienveillance de Mgr Rouleau a fait le reste. La fête a eu lieu par ce dimanche d'octobre, qui fut si riche de soleil, de beauté automnale."

Selon Monsieur Almanzar Charlebois, les cloches au nombre de deux, une grosse et une moyenne, avaient été transportées à St-Lazare à bord d'un camion de la Compagnie Baillargeon. D'où venaient-elles? Le livre des débats ne l'indique pas. L'auteur de ces lignes a tenté à quelques reprises de trouver une réponse plausible en questionnant des anciens de la place. Leur version n'étant pas concordante, l'énigme persiste.

Toujours dans ce deuxième livre des débats, on découvre que, grâce à l'autorisation de Monseigneur Rouleau, les trois cloches - les véritables cette fois - ont été bénites privément par Monsieur le Curé Délisle le 18 octobre 1926. Suit alors la liste des donateurs dont voici l'énumération:

- . Monsieur Lawrence-A. Wilson, député fédéral;
- . Monsieur Hormidas Pilon, député provincial;
- . Messieurs les marguilliers;
- . les jeunes gens de la paroisse;
- . la Congrégation des Dames de Sainte-Anne;
- . la Congrégation des Enfants de Marie;



Mgr Raymond-Marie Rouleau, o.p., deuxième évêque de Valleyfield. Il exerça ses fonctions de 1923 à 1926.

Quelques autres paroissiens.

Relativement à ces derniers, un témoin de ce temps, Monsieur A. Charlebois, nous a raconté un fait plutôt drolatique. Il était alors enfant de chœur et il se souvient que, moyennant la somme de un dollar, tout citoyen était autorisé à faire sonner une cloche. Il semble qu'un grand nombre de paroissiens ont pu jouir de ce privilège pour le moins inusité.

Ajoutons pour terminer que les cloches, achetées de la maison Vautry, France, portaient les noms de Jésus, Marie, Joseph et donnaient les notes sol, la, si.



Première visite pastorale de Mgr Langlois

La première visite pastorale de Monseigneur Langlois, nouvel évêque de Valleyfield, eut lieu le 17 juin 1928. Dans l'ordonnance de sa visite, Monseigneur l'Évêque rédige une panoplie de remarques et de recommandations, au-delà de deux pages dans le livre des débats. Sans connaître le personnage, à la lecture de ses observations, on peut affirmer sans trop d'erreur, que Mgr Langlois était un homme ferme, sérieux, éclairé et d'une vive intelligence.

Communion solennelle

Le 31 mai 1930, soixante-huit enfants font leur communion solennelle et sont reçus dans la confrérie du scapulaire. Était-ce une première fois? Il n'en est fait mention nulle part dans les archives. Parmi le groupe, quarante-huit candidats ont obtenu un diplôme d'instruction religieuse.

Dans les lignes qui suivent, l'auteure se permet d'y aller de ses opinions et de ses réflexions personnelles.

Mgr Joseph-Alfred Langlois, successeur de Monseigneur Rouleau, dirigera le diocèse pendant quarante ans (1926 à 1966).

[Les gens de ma génération se souviennent sans doute du temps où, juste avant l'adolescence, il fallait marcher au catéchisme. Pendant une période de trois à quatre semaines, le curé de la paroisse ou son vicaire rassemblait les jeunes pour les instruire des enseignements de l'Église. Qui ne se souvient du Petit Catéchisme et de ses 508 questions? Ou du Code Catholique? Ou du Catéchisme expliqué?

Pour avoir droit au certificat d'enseignement religieux, il fallait savoir par coeur toutes les réponses du Petit Catéchisme et parfois même, les préceptes et prescriptions du Code Catholique ou autres. Le jeune que la timidité étouffait, ou dont la mémoire accusait quelques défaillances, pouvait communier solennellement, mais ne pouvait se retrouver parmi les diplômés. On disait de lui "qu'il n'avait pas passé." Et avec quelle désinvolture, voire quelle suffisance on le toisait! Comme quoi, à travers les siècles, le message évangélique n'a jamais été perçu facilement, ni toujours été vécu de façon authentique.]

Nous avons reproduit la liste des communiantes, croyant qu'il plaira à plusieurs lecteurs d'y retrouver, sinon leur nom, du moins celui d'un parent, d'un ami ou d'une connaissance.

31 mai 1930. Liste des jeunes ayant fait leur communion solennelle et qui ont été admis dans la confrérie du scapulaire.

Garçons

Benoît Chevrier
 Paul-Émile Leduc
 Léopold Vincent
 Albert Castonguay
 Noël Ménard
 Aimé Richard
 Lucien Giraldeau
 Paul-Émile Gareau
 Gérard Castonguay
 Germain Bradley
 Léopold Gareau
 Philippe Martel
 Lionel Rozon
 Conrad Fleury
 Jean-Paul Chevrier
 Maurice Castonguay
 Louis-Philippe Poirier
 Denis Leduc
 Lionel Castonguay
 Charles Lecompte
 Gérard Sareault
 Ernest Lauzon
 Charles-Auguste Larocque
 Paul-Émile Castonguay
 Gérard Audette
 Maurice Pigeon
 Gérard Martel
 28 garçons

Filles

Armande Leduc
 Gabrielle Martel
 Jeannine Martel
 Georgiane Martel
 Lydia Rozon
 Noëlla Rozon
 Antoinette Rozon
 Jeannine Dupuis
 Alexandra Castonguay
 Simone Campeau
 Hélène Montpellier
 Gisèle Giraldeau
 Thérèse Ménard
 Rose-Aimée Crevier
 Georgette Martel
 Juliette Chevrier
 Jeannine Piché
 Georgette Larocque
 Brigitte Bradley
 Irène Rozon
 Marie-Jeanne Rozon
 Jeannette Ménard
 Rita Labre
 Aline Leduc
 Liliane Pilon
 Françoise Lauzon
 Jeannette Chevrier
 Jacqueline Vincent
 Gilberte Boileau
 Florida Campeau
 Fernande Therrien
 Anita Therrien
 Bella Chevrier
 Gilberte Pigeon
 Madeleine Legault
 Irène Chevrier
 Anna Larocque
 Simone Gareau
 Alice Castonguay
 Gilberte Bradley
 40 filles

Achat d'un coffret de sûreté

Lors de sa visite pastorale en mai 1935, Monseigneur Langlois, décelant l'urgent besoin de préserver les registres précieux de la paroisse, recommande aux marguilliers l'achat d'un coffret de sûreté. Voici les propos que nous a tenus Monsieur A. Charlebois relativement à ce coffret.

"Ce coffre-fort existe encore. Il avait été épargné de l'incendie qui détruisit l'hôtel de ville de Montréal. Monsieur Alonzo Morin, vétéran de la guerre 1914-1918, s'était occupé lui-même de la transaction et aurait par la suite fait don du coffret à la paroisse de Saint-Lazare."

A

**nnées
d'instabilité**

1942-1946



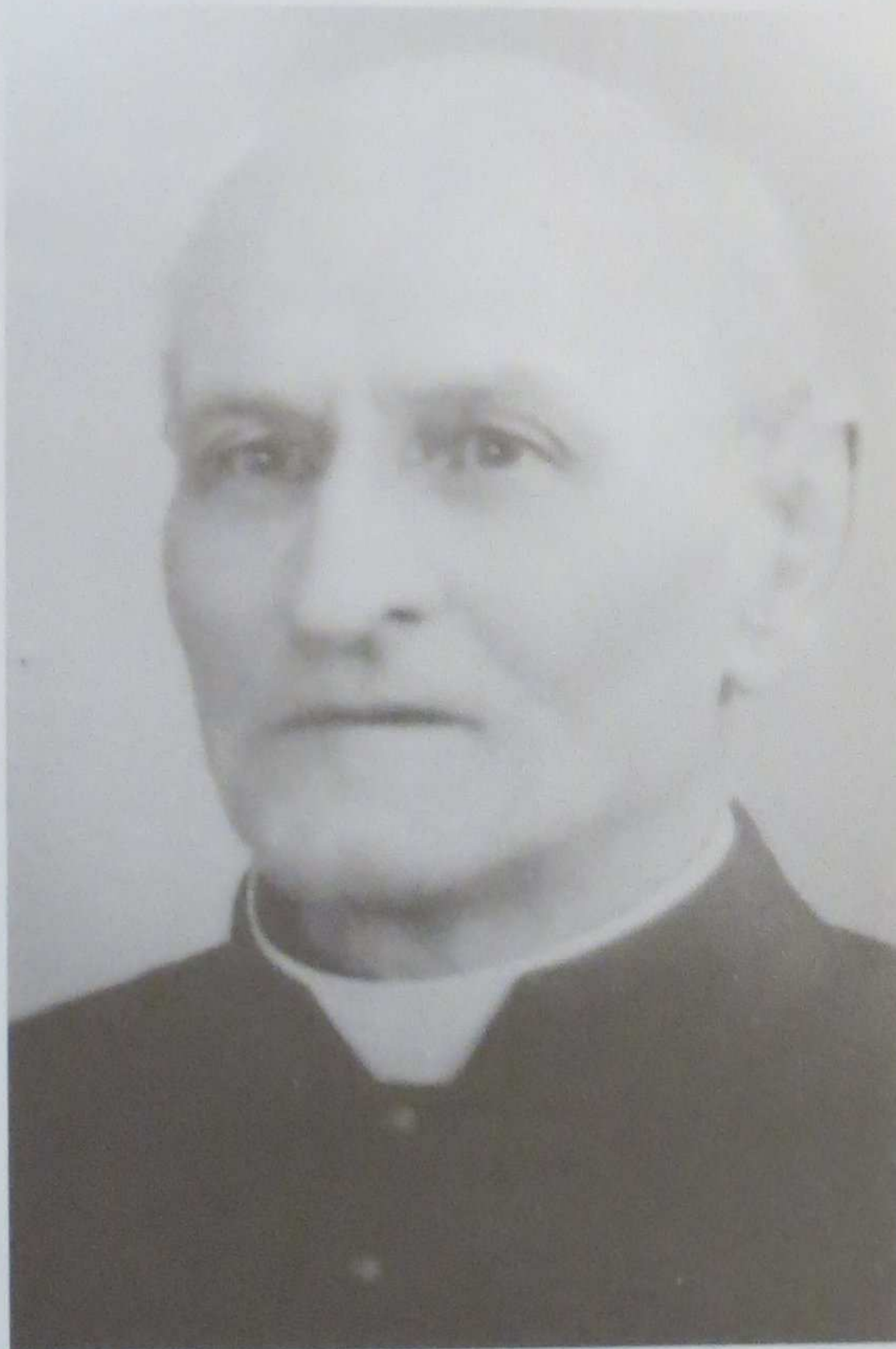
Une année fertile en rebondissements

L'année 1942 sera à jamais gravée dans la mémoire des citoyens de Saint-Lazare. En premier lieu, trois prêtres se sont succédé à la cure. Le 15 février, départ de Monsieur l'abbé D.-Nérée Legros. Il est remplacé par Monsieur l'abbé Jean-Baptiste Leduc. Ce dernier décède le 11 novembre 1942 et sera remplacé par Monsieur l'abbé Émile Sauvé.

1. Monsieur l'abbé D.-Nérée Legros, curé de 1935 à 1942.

2. Monsieur l'abbé Jean-Baptiste Leduc succédera à Monsieur le Curé Legros. Son ministère durera moins d'un an, soit du 15 juin au 11 novembre 1942.

3. Pendant l'année 1942, trois prêtres se sont succédé à la cure de Saint-Lazare. Monsieur l'abbé Émile Sauvé, dont on voit ici la photo, était le troisième. Il entrait en fonction à la mi-novembre.



1



2



3

Le 8 novembre de la même année, un terrible incendie détruit l'église et la sacristie. Seul le presbytère est épargné. Après la consternation générale, il faut bien faire face à la dure réalité. On devra rebâtir. Où? Quand? Et surtout comment? En attendant, une même question jaillit de toutes les lèvres: "Où auront lieu les cérémonies du culte?" On pense à la salle paroissiale. Il y a bien les chevaux au rez-de-chaussée; les inconvénients sont de tous ordres: bruit, odeur, air vicié. Qu'à cela ne tienne! on utilisera le deuxième étage de la salle paroissiale! Les citoyens accepteront le fait sans trop morigéner. Ils ont tout lieu de se réjouir; dans quelques mois, ils prieront dans une église toute neuve, invitante et accueillante. C'est du moins la promesse que leur a faite leur bon curé Monsieur l'abbé Sauvé. Hélas! un long chemin jalonné d'épreuves et d'embûches de toutes sortes attend les responsables qui auront à s'impliquer dans la construction de la future église.

Aux archives de l'évêché, nous avons mis la main sur un texte rédigé par Son Excellence Mgr J.-Alfred Langlois, en date du 9 novembre 1942. Ce document résume les circonstances qui prévalaient lors de l'incendie de l'église de Saint-Lazare. A la lecture du manuscrit, on pourra reconnaître la délicatesse d'âme et la grande clairvoyance dont savait faire preuve l'illustre évêque de Valleyfield.



1



1. Photo de l'extérieur de l'église prise peu avant l'incendie.

2. Photo saisissante rappelant l'incendie de la première église.

2

Le 8 novembre 1942

À 1.30 p.m. le feu s'est déclaré, provenant probablement de la combustion spontanée du charbon, et a détruit en quelques heures l'église de Saint-Lazare - M. J.-A. David, curé de Dorion, m'a averti par téléphone, vers 2.30.

Ce qui a rendu l'événement encore plus tragique, c'est le fait qu'au moment de l'incendie, craignant pour le presbytère, on a dû évacuer la maison et transporter sur une chaise, dans le voisinage, le pauvre curé mourant, à peine capable de se rendre compte de ce qui se passait et dont la condition n'a fait qu'empirer par la suite. Le 9 après-midi, Mgr Léger, vicaire général, est allé voir le jeu du sinistre et a trouvé le curé, l'abbé J.-B. Leduc, inconscient et apparemment à l'agonie. Les Prières des agonisants ont été récitées.

M. Lussier, Marcel, a fait de son mieux depuis quelques jours, pour soutenir le pauvre malade, sans toujours réussir à lui plaire - "Quand on est malade, dit Chagrion, de quoi est-on capable?"

Provisoirement, et dans l'impossibilité très probable de construire tout de suite, à cause du rationnement imposé par la guerre, on devra accommoder comme chapelle la salle paroissiale, sise au-dessus des remises à chevaux dans le voisinage de l'église.

J. Alfred Langlois, Ev.Vall.
Valleyfield, 9 nov. au soir 1942



1

1-2 Des volontaires essaient tant bien que mal d'éteindre le brasier. Malheureusement, la sacristie et le chemin couvert (à l'avant-plan) ne seront pas épargnés.

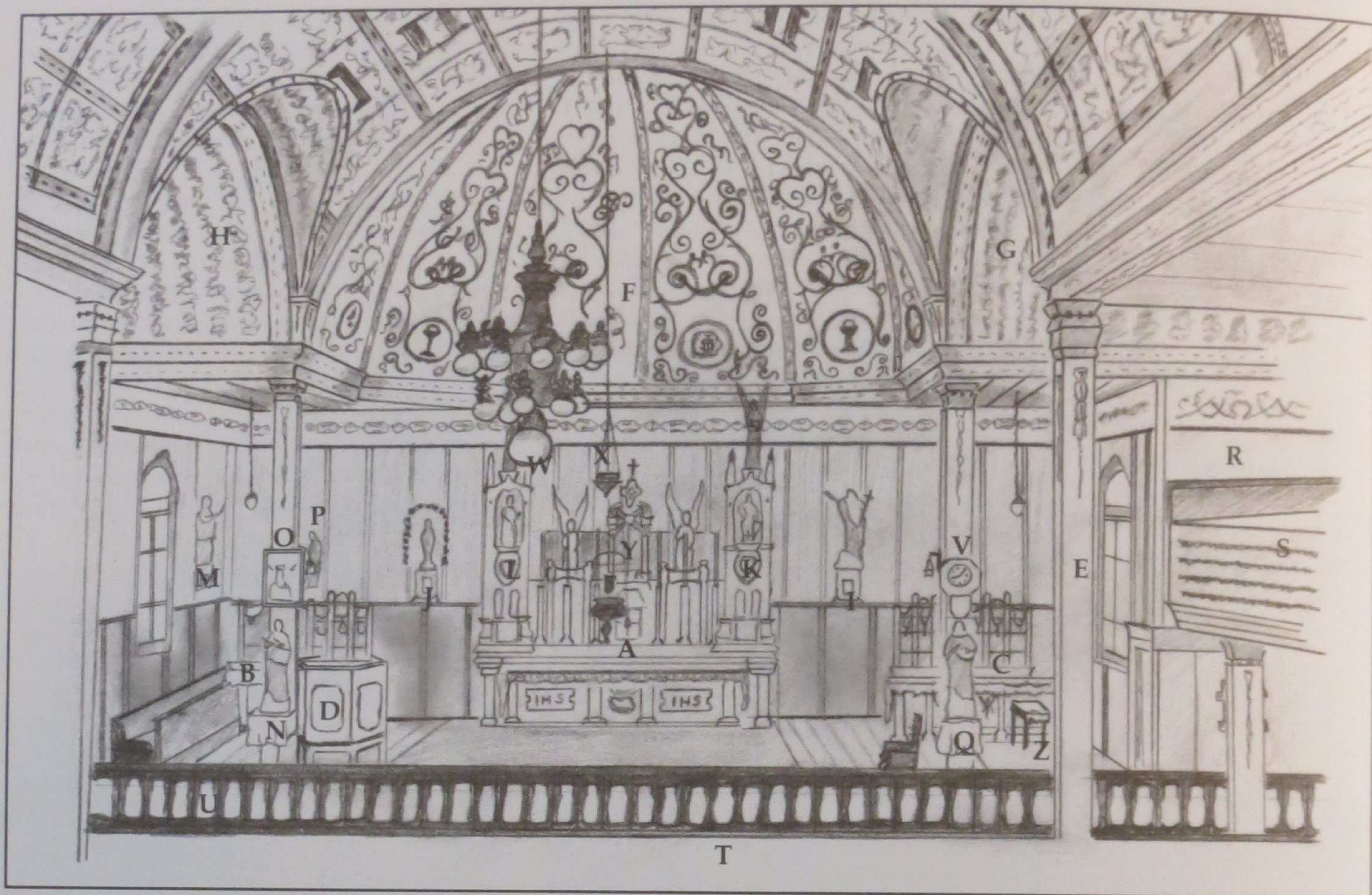
3- Photo de l'incendie de la première église.



2



3



Intérieur de l'église peu avant l'incendie

Légende (Collaboration M. & Mme Almanzar Charlebois)

A: Maître-autel

B&C: Autels latéraux.

D: Chaire: La chaire fut d'abord surélevée et fixée à la colonne. Lors de l'érection des deux transepts, on l'a déposée sur le plancher. Étant munie de molettes, on pouvait alors la glisser ou la déplacer au besoin.

E: Colonnes: On en comptait dix. Six d'entre elles soutenaient la nef, deux autres supportaient le jubé; les deux dernières (plus petites) retenaient les jubés des transepts.

F: Voûte du sanctuaire.

G&H: Voûtes des deux transepts.

I: Statue de saint Jean-Baptiste.

J: Statue de sainte Thérèse de l'Enfant Jésus.

K: Statue de Bernadette Soubirous.

L: Statue de saint François d'Assise.

M: Statue de Dominique Savio.

N: Statue de saint Joseph.

O: Image de N.D. du Perpétuel-Secours.

P: Statue du Sacré-Coeur.

Q: Statue de sainte Anne.

R: Transept.

S: Jubé du transept.

T: Nef.

U: Balustrade.

V: Horloge: Don de M. Gaboriault, père de Philiat. Il l'avait offert à la Fabrique peu après l'abandon de son entreprise (magasin général).

W: Lustre: Don de M. Alfred Campeau, marguillier sortant de charge. Le lustre sera illuminé en entier et gratuitement aux funérailles de tous les membres de la famille de Monsieur Campeau, jusqu'au dernier de ses petits-enfants.

X: Lampe du sanctuaire.

Y: Baldaquin.

Z: Crédence.

L'intérieur de l'église tel qu'il apparaissait avant sa destruction. (Dessin de M. Pierre Lauzon.)